Dixième Année. Dimanche 20 Février 1898 N° 23.

LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

Directeur-Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS : France et Étranger, 1 an........ 6 francs

ADMINISTRATION : 6, Place Saint-Michel, à Paris, et à Nice

A PROPOS DU SIONISME

La Reconstitution du Royaume d'Israël serait pour les nations une grande plaie. Il ne faut pas réunir les juifs en masse compacte, en un peuple, mais, au contraire, les diviser, les disperser de plus en plus sur toute la terre. Plus on les émiettera et plus leur pouvoir maléfique sera annihilé.

Aujourd'hui, bien que dispersés dans le monde entier, ils exercent une très fâcheuse influence, mais si le Royaume de Judée était reconstitué, combien plus puissant serait le sémitisme.

Le nouveau royaume deviendrait un véritable *Séminaire* pour les Enfants d'Israël, un vrai *Conservatoire* de cette Race si vivace, ce qui irait à l'encontre de l'anti-sémitisme, qui veut, au contraire, détruire cette race maudite !

Que se passe-t-il aujourd'hui ? C'est que les juifs, traqués d'un grand nombre de contrées, sont généralement pauvres et misérables ; la plupart meurent de faim, de froid ou de privations de toute sorte. — C'est inhumain, j'en conviens, mais ici n'est pas la question ; l'anti-sémitisme ne s'occupe pas du côté humanitaire, ce qu'il veut c'est détruire le Sémite ! Or, pour arriver à ce but, il n'est qu'un seul moyen, il n'y a qu'une chose à faire, c'est d'employer la force, la violence, c'est de faire ce qu'ont fait pour les protestants, Charles IX ou plutôt Catherine de Médicis et Louis XIV : des *Saint-Barthélemy* et des *Dragonnades*.

Or, nous pensons que ces crimes nationaux ne sauraient être perpétrés, du moins en France, par aucun Gouvernement, par la bonne raison que le Gouvernement est aujourd'hui tout le monde, et que, dans son bon sens, *M. Tout-le-Monde* ne permettrait pas aujourd'hui l'égorgement des Sémites, demain celui des protestants, après-demain celui des libres-penseurs, un jour celui des catholiques tièdes.

Ce qu'il faut donc détruire, c'est non le Sémitisme, mais l'*Esprit Sémitique* dans l'organisation d'un peuple, et cela par des lois qui brisent impitoyablement tous les monopoles, sous quelque forme qu'ils se produisent : accaparement, privilèges, concessions monstrueuses, grandes fortunes, grandes sociétés, grands syndicats ; car, aujourd'hui, c'est l'argent qui fait le malheur de l'humanité, c'est l'argent qui est le pouvoir destructeur par excellence ; ce n'est pas lui qui fait le bonheur, comme on l'a dit depuis longtemps, mais c'est lui qui excitant toutes les convoitises, tous les désirs passionnels, tous les appétits, sème la haine entre tous les hommes. — Si demain il n'y avait sur la terre aucune parcelle d'or ou d'argent, l'humanité n'en souffrirait pas ; au contraire que, par un coup de baguette, par un *Syndicate argentaurum*, par exemple, chaque habitant de notre globe soit archimillionnaire à l'insu de son voisin, qu'arriverait-il ?

C'est que chacun croyant n'avoir plus besoin de travailler, ne ferait rien, et tout le monde mourrait de faim : ce qui prouve bien, comme l'a dit un nommé Robert-le-Diable, que *l'or n'est qu'une chimère véritable* et que seul le travail est le souverain bien, que dès lors les Gouvernements ont non seulement le droit, mais le devoir de le protéger par tous les moyens en son pouvoir, par la force, par la violence même, et, par contre, ils doivent user de tous les moyens dont ils disposent pour briser les monopoles sous quelque forme qu'ils se présentent ; c'est pourquoi, on doit demander le morcellement de la propriété, l'émiettement des immenses fortunes, l'extinction des privilèges ; en un mot, tout ce qui crée l'inégalité entre les citoyens. Ce qu'il faudrait, ce serait rendre pauvre tout le monde, afin de forcer chacun à travailler pour vivre.

Tandis qu'aujourd'hui, par suite de la mauvaise assiette (oh ! combien mauvaise, combien mal assise cette assistte) de l'impôt, on ne prend qu'au pauvre, au travailleur, en exonérant de plus en plus la richesse.

Aussi, combien durera un pareil système, personne ne saurait le dire, mais ceux qui réfléchissent, les penseurs voient bien qu'il ne saurait durer longtemps.

Donc les Antisémites font fausse route ; d'abord ils n'arriveront pas à détruire le Sémitisme, et le détruiraient-ils, qu'ils ne pourront détruire l'*Esprit Sémitique* qui a gagné aujourd'hui, non seulement notre pays, mais encore toutes les nations et cela à un haut degré. Et demain, il n'existerait pas un juif en France, qu'il se trouverait assez de juiverie dans notre pays pour maintenir chez nos Néo-

chrétiens le *statu quo,* c'est-à-dire pour dépouiller le travailleur au profit du parasite, sous quelque forme qu'il se présente.

Donc ce qu'il faut détruire, c'est le capitaliste exploiteur, source de tous les maux, or le juif n'est pas seul capitaliste néfaste en France.

Voilà, une bien jolie thèse à soutenir, mais il ne se trouvera jamais un grand journal pour cela, car cette thèse ne rapporterait pas beauconp d'argent â son Administrateur, au Commanditaire ou aux Actionnaires. Ce ne sont pas, en effet, les pauvres diables qui paient les annonces financières destinées à attraper les gogos ; les grands bazars, les grands magasins de nouveautés, ne paieraient pas dans ce journal des annonces, ni en quatrième ni en troisième pages ; ils paieraient encore moins des réclames à **15** ou **20 francs la ligne,** comme en touchent les grands journaux boulevardiers. Tout le monde sait que rien que le Panama a *rapporté* quatorze cent mille francs au VERTUEUX journal le *Temps*.

Après cette digression *sans importance*, ajoutons que ce ne sont pas les Sémites seuls, qui exploitent les déshérités, mais que beaucoup de chrétiens sont aussi juifs, moins un détail peut-être, que les Sémites ; les preuves que nous pourrions fournir sont innombrables. Nous ne voulons pas faire ici de personnalités (on n'a du reste qu'à regarder autour de soi pour voir), mais qu'on remarque en France toutes les grandes industries, tous les grands commerces, on verra que la plupart des maisons, sinon toutes, étaient sans un sou vaillant il y à 25 ou 30 ans et on pourra constater qu'aujourd'hui la plupart des propriétaires de ces maisons sont archi milionnaires, bien que leurs pères n'eussent pas un *rouge-liard*.

On pourra nous objecter que par l'ordre et le travail, une maison qui a débuté il y a 30 ou 40 ans avec 0 franc; 0 centime a bien pu, dans ce laps de temps, devenir riche et prospérer ?

D'accord, mais il faudrait savoir dans quelle proportion s'est accrue cette prospérité ?

Qu'en travaillant honnêtement, l'homme gagne sa vie et se fasse un petit pécule, un modeste capital pour ses vieux jours ou le transmettre à ses enfants, afin que ceux-ci ne commencent pas aussi gueux que leurs père, rien de plus juste, mais que partis de rien, des chefs d'industrie arrivent en quelques années à être plusieurs fois millionnaires il y a loin ! Dix, quinze et vingt fois millionnaires.

Ce n'est que le dol, la fraude, disons le mot VOL, qui dans un quart de siècle rendent tant de fois millionnaires des gens qui ont débuté comme des mendiants.

Le gain honnête, licite, moral ne rend pas millionnaire en quelques années, un travailleur quelconque.

Pour devenir archimillionnaire en quelques années, il faut voler quelqu'un ou même tout le monde ; il faut spéculer ou jouer et voilà où la loi doit intervenir. Elle doit empêcher le jeu et la spéculation, ce qui est tout un, ou bien encore les bénéfices immoraux basés sur la ruine des petits commerçants ou petits industriels, ce qui est un genre de vol, car dans les deux cas, il y a double exploitation ou de l'ouvrier ou de l'employé producteur, et de l'acheteur-consommateur.

Sans faire de personnalité, nous pouvons bien dire que si on jette les yeux sur certains commerces parisiens, on voit des fortunes scandaleuses élevées en quelques années par de grandes maisons de librairies, par exemple, par de grandes maisons de nouveautés, par de grands bazars, par de grands sucriers, des grands brasseurs, de grands marchands de vin, de blé, de farines, de pétrole, etc.

Or, de deux choses l'une, où ces gens-là exploitent d'une façon indigne leur employeurs ou fabricants producteurs, ou bien, leurs acheteurs. Or, employés, vendeurs, acheteurs, sont obligés de passer sous les fourches caudines de ces exploiteurs, parce qu'ils ont tout ruiné autour d'eux ; ils ont ruiné tous ceux qui pouvaient leur faire concurrence.

Donc pour remédier à cet état de choses, il n'y a qu'un moyen, frapper et frapper encore des impôts progressifs et proportionnels de plus en plus élevés, au fur et à mesure de l'accroissement des affaires des dits *Monopoles*. Ces impôts constitueraient une sorte d'association entre les monopoles et l'Etat ; et celui-ci, par les sommes perçues sur les dits monopoles, pourrait dégrever ainsi tous les commerçants, les petits ouvriers industriels, tous les pauvres producteurs enfin.

Si les grands sucriers, les grands usiniers, les grands bazards et les grands marchands payaient 5 à 6 millions de patentes ou d'impôts cela fournirait vite des centaines de millions, qui permettraient de dégrever 8 ou 10 millions de pauvres diables, c'est-à-dire le quart de la population laborieuse du pays.

Mais faire payer les millionnaires pour dégrever les pauvres, c'est encore *faire du socialisme !*

Qu'arriverait-il alors ?

Où les monopoles seraient obligés de plier boutique et alors des centaines de maisons les remplaceraient (ce qui ferait vivre des milliers de personnes arrachées à une sorte de domesticité) ou bien ils paieraient un impôt qui répandrait la richesse, puisque l'Etat devenant leur associé obtiendrait des ressources pour dégrever les pauvres diables.

Ceux-ci auraient une existence plus douce, plus tranquille, plus morale. L'honnêteté se répandrait partout, car les citoyens *qui font des affaires*, ne se voleraient plus entre eux pour arriver à payer un impôt exorbitant de près de quatre milliards que paye le *bon Français*. Cette charge énorme détruit chez nous la classe moyenne, la seule intéressante, la seule qui contribue en somme à la

prospérité du pays, petits propriétaires, petits industriels, petits commerçants, artistes, ouvriers, etc., etc.

Avec l'organisation actuelle il arrivera bientôt un moment où en France, il n'y aura plus guère que des millionnaires ou des meurts-de-faim.

Que se passera-t-il alors ?

C'est que par suite d'une loi toute naturelle, le grand nombre dévorera le petit nombre et s'emparant de sa fortune, rétablira une classe moyenne qui permettra à chacun de s'instruire, en un mot d'*Evoluer*, de progresser comme le commande impérieusement la loi du Progrès, celle de l'humanité, entièrement enrayée aujourd'hui par suite de l'inégalité scandaleuse des fortunes !

Voilà, nous le répétons, une thèse que nous voudrions voir soutenir par les soi-disant grands journaux, qui aujourd'hui ne sont plus guère en France, pour la plupart, que des boutiques de marchands de papiers imprimés ! !

E. B.

L'OR ALCHIMIQUE

ET

LES ALCHIMISTES ANCIENS ET MODERNES

A propos de l'Argentaurum

AVANT-PROPOS (*suite*)

La lettre ci-dessus de M. S. H. Emmens prouve donc que le chimiste américain Emmens, s'il n'a pas opéré la transmutation de l'argent en or, a au moins inventé un procédé qui donne à l'argent, la valeur de l'or puisque la monnaie des Etats-Unis achète les lingots fabriqués, *au poids de l'or*.

Mais en somme, c'est une véritable transmutation, seulement comme on a dit sur tous les tons et dans toutes les langues que la transmutation était une opération impossible, fausse, une imposture, aujourd'hui Emmens dénomme son procédé *Interchangeabilité* qui exprime presque la même idée, car transmuer est changer au-delà, c'est-à-dire changer une substance à tel point qu'elle en devient une autre, or, le terme interchangeabilité signifie échange moléculaire de deux substances, c'est-à-dire transformation d'une chose en une autre, de l'argent en or, par exemple, dans l'espèce ; ce qui est une véritable transmutation, car s'il n'en était pas ainsi, qu'il n'y eût qu'un simple échange moléculaire, il faudrait que l'opération fit passer les molécules argent en molécules or, par une disposition, par un arrangement moléculaire particulier ; ce qu'on pourrait obtenir par un simple battage, par une haute pression ; tandis que notre transformation s'obtient aussi et surtout par un procédé chimique qui donne aux molécules d'argent les propriétés des molécules d'or et cela, sans qu'il y ait changement de substance, mais seulement changement d'état de la substance.

Ce que nous venons de dire, c'est que M. Tiffereau obtient sa transmutation, lui par de simples procédés chimiques, ce qui prouve que dans la nature, tous les chemins peuvent conduire à Rome, c'est-à-dire à un même résultat, ce qui serait aisément démontrable ; nous ne mentionnerons pas de nombreux cas pour ne pas sortir de notre sujet ; nous nous bornerons tout simplement à donner ici le procédé chimique de M. Tiffereau, procédé qui remonte déjà à l'année 1847.

Voici comment il le décrit page 77 de son opuscule (1) :

« Après avoir exposé, pendant deux jours à l'action des rayons solaires de l'acide azotique pur, j'y projetai de la limaille d'argent pur allié à du cuivre pur dans la proportion de l'alliage de la monnaie. Une vive réaction se manifesta accompagnée d'un dégagement très abondant de gaz nitreux ; puis la liqueur abandonnée au repos, me laissa voir un dépôt abondant de limaille intacte agglomérée en masse.

« Le dégagement du gaz nitreux continuant sans interruption, j'abandonnai le liquide à lui-même pendant douze jours, je remarquai que le dépôt agrégé augmentait sensiblement de volume. J'ajoutai alors un peu d'eau à la dissolution sans qu'il se produisit aucun précipité, j'abandonnai la liqueur au repos pendant cinq jours. Durant ce temps, de nouvelles vapeurs ne cessèrent de se dégager.

« Ces cinq jours écoulés, je portai la liqueur jusqu'à l'ébullition, je l'y maintins jusqu'à cessation du dégagement des vapeurs nitreuses, après quoi je fis évaporer à siccité.

« La matière obtenue par la dessication était sèche, terne, d'un vert noirâtre ; elle n'offrait aucune apparence de cristallisation ; *aucune partie saline ne s'était déposée*.

« Traitant alors cette matière par l'acide azotique pur et bouillant pendant dix heures, je vis la matière devenir d'un vert clair, sans

(1) L'or et la transmutation des métaux par G. Tiffereau, l'alchimiste du XIXe siècle. Paris, Chacornac, 1889.

cesser d'être agrégée en petites masses; j'y ajoutai une nouvelle quantité d'acide pur et concentré; je fis bouillir de nouveau; c'est alors que je vis enfin la matière désagrégée prendre le brillant de l'or naturel.

« Je recueillis ce produit et j'en sacrifiai une grande partie pour le soumettre à des essais comparatifs avec de l'or naturel pur; il ne me fut pas possible de constater la plus légère différence entre l'or naturel et l'or artificiel que je venais de produire.

« Ma seconde expérience, du même genre que la précédente, eût lieu à Colima; les phénomènes se produisirent comme à Guadalajara (expérience ci-dessus), sous l'influence de la lumière solaire, qui ne cessa d'agir pendant toute la durée du premier traitement, et l'acide que j'employai fut assez étendu d'eau pour que l'action solaire seule ne put produire le dégagement des vapeurs nitreuses. Or, comme celles-ci ne cessèrent point de se dégager, j'attribuai ce fait à un courant électrique dû à l'espèce de fermentation dont l'azote me paraît être le principe. Le gaz nitreux continua à se dégager constamment, tant que la liqueur ne fut pas portée à l'ébullition. Je terminai cette opération, comme la précédente; néanmoins dans cette seconde expérience, j'employai, vers la fin de l'opération, plus d'acide concentré, pour amener la désagrégation de la matière et l'amener à prendre la couleur brillante de l'or.

« Je fis une troisième expérience à mon retour à Guadalajara, elle réussit complètement comme les deux précédentes, sans présenter aucun phénomène extraordinaire digne d'être noté; la quantité d'alliage que j'avais mise en expérience se transforma *toute entière en or pur*, ainsi que je l'ai dit dans mon second mémoire. »

Ainsi, voilà un brave homme qui affirme avoir obtenu par trois fois, à trois reprises différentes, la transmutation des métaux, et personne en France n'a voulu le croire, et c'est un honnête homme; voici ce qu'en dit M. de Rochas (*Op. citat.*):

« M. Tiffereau se hâta alors de se rembarquer pour la France, afin de tirer parti de sa découverte, en en faisant bénéficier d'abord son pays; mais il ne put jamais reproduire sous notre climat les réactions qui avaient eu lieu sous l'action du soleil brûlant du Mexique et peut-être aussi sous l'influence de ferments particuliers répandus dans l'atmosphère d'une région riche en mines d'or (1); ses modiques ressources ne lui ont pas permis de retourner dans le Nouveau-Monde.

« Tous ceux qui le connaissent ne sauraient douter de sa bonne foi; l'inaltérable confiance de ce vieillard simple et modeste, et les sacrifices qu'il fait, depuis près d'un demi-siècle, pour réaliser de nouveau sa découverte, ce père de famille qui subvient d'une façon très régulière à ses charges en exerçant la profession de photographe, sont des preuves que l'on ne se trouve en présence ni d'un mystificateur, ni d'un illuminé. »

Et l'honorable savant fait suivre les lignes qui précèdent des suivantes :

« On conçoit parfaitement que l'Etat, que les Sociétés savantes ne veuillent point admettre la réalité d'une réaction chimique affirmée par un inconnu qui ne peut la reproduire à volonté (2); mais l'histoire des sciences est là pour montrer que dans presque toutes les grandes découvertes, il y a eu ainsi des faits précurseurs qui restaient isolés, parce qu'on n'avait pu saisir toutes les conditions de leur réalisation. J'ai entendu dire que Ruolz avait ainsi produit, par hasard, du carbone cristallisé dans une opération de laboratoire et qu'il était ensuite resté quarante ans sans pouvoir reproduire ce diamant artificiel. En tous cas, les affirmations de M. Emmens donnent un poids sérieux à celle de M. Tiffereau, et il paraît difficile d'admettre que le grand chimiste américain prenne part à une affaire véreuse, n'ayant d'autre but que de lancer des actions et de soutirer l'argent d'un public crédule en vendant à la Monnaie des alliages fabriqués avec de l'argent et de l'or préexistants. »

Aux lignes qui précèdent, nous ajouterons que des détracteurs du grand chimiste n'avaient pas craint de répandre que tout le bruit qu'on faisait autour de l'*Argentaurum* n'était que pour *faire un coup* de bourse sur les mines d'or du Transval.

Inutile de dire qu'on ne doit ajouter aucune créance à une pareille calomnie; du reste, ne

---

(1) On remarquera que dans sa lettre à M. Crookes, M. Emmens dit qu'il n'a réussi jusqu'à présent qu'avec des dollars *mexicains* et que, dans une lettre adressée à une autre personne, il parle de l'action des *rayons du soleil*. Dans cette dernière, il fait également allusion à l'action possible d'une substance que ne décèle pas l'analyse chimique et qui rappelle la *poudre de projection* des alchimistes ou le *ferment* de M. Tiffereau.

(2) Sous notre climat, aurait dû ajouter M. de Rochas.

savons-nous pas que c'est le plus clair des revenus des grands inventeurs, de récolter toujours en première ligne : la calomnie.

Quant à nous qui avons étudié la question depuis longtemps, nous sommes absolument convaincu que la transmutation des métaux est possible ; que la chose sera prochainement démontrée d'une façon indiscutable.

Cette conviction nous l'avons depuis longtemps déjà ; voici en effet ce que nous écrivions dès 1889 dans une revue d'Occultisme et qui se trouve reproduit dans un de nos ouvrages sur l'Egyptologie : (1)

« Nous sommes intimement convaincu que les Pharaons et les Grands Prêtres Egyptiens connaissaient la pierre philosophale, cela seul peut expliquer l'énorme profusion d'or que possédaient ces souverains orientaux.

« A l'appui de notre conviction, nous mentionnerons les écrits d'un homme, de P. Kircher, qui a toujours combattu l'opinion accréditée que les hermétistes du moyen-âge possédaient la pierre philosophale. En ce qui concerne la question, ce même auteur prétend (2) qu'ils faisaient de l'or sans le secours de cette pierre, mais par une *quintessence cachée dans tous les mixtes, imprégné de l'Esprit Universel* (3).

Comme ce passage a une grande importance, nous allons le consigner ici.

« Les Egyptiens n'avaient pas en vue la pratique de cette pierre (philosophale), et s'ils touchaient quelque chose de la pratique des métaux et qu'ils dévoilaient les trésors les plus secrets des minéraux, ils n'entendaient pas pour cela ce que les alchimistes anciens et modernes entendent; mais ils indiquaient une certaine substance du monde inférieur analogue au soleil ; douée d'excellentes vertus et de propriétés si surprenantes, qu'elles sont fort au-dessus de l'intelligence humaine, c'est-à-dire une quintessence cachée dans tous les mixtes, imprégnée de la vertu de l'esprit universel du monde, que celui qui, inspiré et éclairé de ses divines lumières, trouverait le moyen d'extraire, deviendrait par son moyen exempt de toutes infirmités et mènerait une vie pleine de douceur et de satisfaction.

. . . .

« Il est constant, que ces premiers hommes (les Egyptiens) possédaient l'art de faire de l'or, soit en le tirant de toutes sortes de matières, soit en transmutant les métaux ; que *celui qui en douterait ou qui voudrait le nier se montrerait parfaitement ignorant en histoire*..... Les prêtres, les rois, les chefs de famille (des prêtres et des rois) en étaient seuls instruits. Cet art fut toujours conservé dans un grand secret, et ceux qui en étaient possesseur gardèrent toujours un profond silence à cet égard, de peur que les laboratoires et les sanctuaires les plus cachés de la Nature étant découvert au peuple ignorant, il ne tournât cette connaissance au détriment et à la ruine de la République.....

Nous avons cru curieux de rapporter ici, ce passage du savant jésuite, qui reconnaît parfaitement que les Egyptiens pouvaient faire de l'or artificiel par un moyen quelconque et peu nous importe que ce fut avec une pierre, (poudre de projection) ou Elixir ; aussi, en manière de conclusion, nous dirons que ce qu'ont pu faire les Egyptiens, nous devons pouvoir l'accomplir et il est absolument certain que les prêtres de l'Egypte connaissaient l'alchimie et la transmutation des métaux ou tout au moins le moyen de faire de l'or. L'histoire même vient corroborer ce fait, puisqu'elle nous apprend que Dioclétien, abusant de sa victoire sur l'Egypte, y fit rechercher et brûler tous les anciens papyrus qui traitaient de la fabrication de l'or, afin d'appauvrir les rois Egyptiens qui ne soutenaient la lutte contre Rome qu'à cause du secret qu'ils possédaient de faire de l'or. (1)

Nous savons aussi par les philosophes hermétiques que Symandrius roi d'Egypte fit entourer son Palais d'un immense cercle d'or massif dont la circonférence ne mesurait pas moins de 365 coudées.

Sur un des bas-relief qui ornaient ce cercle d'or on voyait représentait ce roi offrant aux Dieux *l'or et l'argent qu'il avait faits* et dont le montant annuel s'élevait à plus de 130 millions de mines.

Il nous semble avoir suffisamment insisté pour convaincre le lecteur de la possibilité de faire de l'or artificiel.

Dans un discours prononcé par M. Maxwel

(1) Pages 54 et suivantes d'*Isis Dévoilée* ou l'Egyptologie Sacrée, 1 vol. in-12, Paris, 1891, et pages 59 et suivantes de la 2e édition in-12, Paris, Librairie Académique Perrin et Cie, 1897, et Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue St-Jacques. La première édition est aujourd'hui introuvable.

(2) *Œdipus Ægyptiacus*, tome II, p. 2, *de alchymia*, C. I.

(3) Les procédés de M. Emmens et ceux de M. Tiffereau donnent raison au Père Kircher.

(1) C. f. — Lexique de Suidas, vº *Chimie*.

à l'audience solennelle de la rentrée de la Cour d'appel de Bordeaux, l'honorable substitut du Procureur Général faisant l'éloge du Président d'Espagnet, a terminé son discours en disant : « Cependant ces mystérieuses opérations ont un but dont il affirme énergiquement la réalité. Je vous avouerai que j'ai quelque peine à voir un mystificateur dans un homme de la valeur du Président. (1)

Citant une partie du fort beau discours que nous venons de mentionner, M. de Rochas fait une remarque très judicieuse (2) à laquelle nous nous associons de tout cœur, car pour nous, comme nous le disons au commencement de cette étude, nous ne voyons dans la transmutation prouvée que l'affirmation de l'Unité de la matière. Cette remarque est celle-ci : Si, comme on le prétend, le Président d'Espagnet a réellement obtenu des transmutations, je comprends qu'il ait donné des recettes symboliques pour n'être compris que des initiés ; mais j'avoue ne pas comprendre l'état d'âme d'un groupe d'alchimistes modernes qui publient à Paris une revue mensuelle où ils donnent tous les détails des opérations du *Grand Œuvre*, accompagné de conseils hygiéniques et moraux à l'adresse de ceux qui s'y livrent, comme si la fabrication de l'or était une affaire certaine, moyennant la mise en œuvre de certaines forces qu'ils disent parfaitement connaître. — Mais alors pourquoi ne produisent-ils rien ?

« Il ne s'agit plus, dans leur cas, d'une affaire industrielle où la question principale est le prix de revient d'un métal ou d'un alliage pouvant remplacer l'or dans la fabrication de la monnaie ; pour eux l'intérêt est surtout théorique et quelque minime que fut la quantité d'or produite, ils seraient largement récompensés de leurs efforts par la gloire d'avoir démontré l'unité de la matière ! »

Nous ne pouvons que joindre notre faible voix à celle de l'honorable savant, qui a porté un coup droit aux hyperchimistes ; riposteront-ils ?

Ce n'est guère probable ! car eux croient avec raison, à l'Unité de la matière et possédent diverses formules de transmutations, comme nous allons le voir ; aussi ne tiennent-ils aucun compte des attaques contraires à leurs convictions.

ERNEST BOSC.

(A suivre).

(1) Page 27 : Un magistrat hermétiste, in 8°, Bordeaux, 1896.

(2) *Ut Suprà.*

MÉDIUM HOLLANDAIS ET MÉDIUM FRANÇAIS

A Nice, la ville Cosmopolitaine, ce que nous recevons de visites est inconcevable : Anglais, Américains, Russes, Italiens, Allemands, Egyptiens même, les parties du monde y sont presque toutes représentées. Ces jours derniers nous avons reçu la visite de M. et de Mlle Kreps, le médium hollandais si remarquable qui sous la direction de son père accomplit de réelles merveilles de clairvoyance. Les facultés médianimiques de la jeune fille que nous n'avions pas vu depuis 6 ans se sont encore accrues et sa lucidite est réellement très supérieure à ce qu'on voit généralement.

C'est à l'âge de 4 ans que M. Kreps a reconnu chez sa fille des facultés mentales extraordinaires et depuis (la jeune fille a aujourd'hui 24 ans) grâce à l'entraînement intelligent pratiquée sur elle, son père a créé le médium clairvoyant qu'elle est, c'est-à-dire absolument hors de pair.

Après les expériences qu'elle a bien voulu faire devant nous (portant surtout sur la suggestion mentale) comme nous avions chez nous en ce moment un excellent médium nous avons pu donner à Mlle Kreps une courte séance. Notre médium a vu autour de la jeune fille un désincarné qui a été reconnu pour être le grand père de Mlle Kreps et cela avec des détails tellement circonstanciés et clairs qu'on ne pouvait s'y méprendre. Les hasards de la conversation ayant amené à parler de l'écrivain spirite Mme Van Calcar d'Amsterdam, notre médium a décrit la façade de la maison de l'auteur Hollandais et sa situation dans la ville. Ce sont là des faits pour nous peu surprenants, car nous y sommes habitués, mais qui ont produit une grande impression sur la jeune fille et qu'il est toujours bon de signaler à l'observation des personnes étrangères à l'occultisme, afin de faire de la propagande en faveur de la spiritualité.

E. B.

LE LIVRE DE L'ALCHIMISTE

Nous venons de lire un beau livre, qui n'est certes pas à la portée du premier lecteur venu, et cependant aujourd'hui, il pourra avoir un grand nombre de lecteurs, tandis qu'il y a seulement dix ans, le même livre n'aurait pu être compris que par un nombre infiniment restreint de lecteurs. C'est que depuis dix ans, toutes les sciences psychiques, l'hermétisme surtout, a fait de très grands progrès.

Ce livre remarquable a pour titre : *Comment on devient alchimiste ?*

Et pour auteur M. F. Jollivet Castelot, le savant

Directeur de l'Hyperchimie, l'organe de l'Association alchimiqne de France (1).

On ne saurait rendre compte d'un pareil livre, il faut le lire pour en saisir toute la science et toute la poésie. Nous dirons donc simplement que l'ouvrage est fait avec beaucoup de méthode et rempli de faits et que comme les livres du Sâr Péladan, il est initiatique. Il est précédé d'une Préface de Papus bien écrite et fort intéressante, mais qui débute par la donnée quelque peu paradoxale que voici : « Dire que l'alchimie est le premier balbutiement de la saine chimie, c'est écouter les rêveries des Encyclopédistes et de leurs successeurs et remplacer l'enquête sérieuse par des phrases sonores ».

Noue ne pouvons admettre une pareille sortie contre les Encyclopédistes ; c'étaient des hommes ceux-là, et si l'alchimie (que M. Papus le veuille ou non) n'a pas jeté les bases de notre chimie, elle y a tout au moins contribué par les Souffleurs.

Ceux-ci en effet, en cherchant la transmutation, la pierre philosophale et l'élixir de vie, ont bel et bien été amenés à faire de la chimie et ont été par conséquent les précurseurs de nos modernes chimistes. Voilà ce que tout le monde à peu près admet aujourd'hui ; aussi une enquête nous paraît parfaitement inutile. Nous pourrions citer quantité d'auteurs, de savants éminents qui partagent cette opinion, nous nous bornerons à en mentionner un seul, M. Milne-Edwards, or voici ce qu'écrit ce savant dans ses leçons de Physiologie comparée (Volume I, page 401)

« § 16. — A la fin du XVIIe siècle, les études chimiques étaient depuis longtemps poursuivies avec ardeur et des faits en nombre immense avaient été constitués d'abord par Geber, Arnaud de Villeneuve, Raymond Lulle et les autres disciples de l'Ecole arabe, puis par des médecins et des métallurgistes, tels que Paracelse, Van Helmont et Agricola, ainsi que par une foule d'alchimistes ardents à la recherche de trésors imaginaires ; mais ces faits étaient épars et sans lien ; aucune théorie rationnelle ne les réunissait en un corps de doctrine et la chimie était un art, mais pas encore une science ».

Ajoutons cependant pour excuser notre confrère Papus, que nos modernes alchimistes ne veulent pas reconnaître comme ayant pratiqué l'alchimie « les Souffleurs » mais ce fait, reste encore à démontrer.

Si de la Préface nous passons à l'Introduction, nous dirons que celle-ci est remarquable en tous points et nous en mentionnerons la page suivante qui explique d'une façon fort claire ce que renferme le volume.

« La première partie, dit l'auteur, embrasse l'Alchimie et la Kabbale ; elle est réservée à nos frères des différents groupes, aux néophytes, qui y trouveront peut-être quelques renseignements........ La deuxième partie envisage : l'Ascèse magique : *Comment on devient adepte.* Nous y formulons les conditions psychiques nécessaires à l'Aspirant pour s'élever jusqu'à l'Initiation hermétique parfaite. Ici encore, nous ne nous adressons pas aux savants positivistes, ni aux sceptiques, il faut que le terrain moral et intellectuel soit préparé pour qu'y lève cette fleur d'Altruisme et d'Abnégation, que tout homme pourtant a le devoir de cultiver.

« Les règles de l'Ascèse magique, de l'entraînement progressif, exprimées d'après les préceptes de nos Maîtres, résumées ensuite dans le Catéchisme de l'Alchimiste, n'étonneront que les profanes qui se diront : quel rapport existe entre la Maîtrise des Sens et l'acquisition de la Pierre Philosophale ? Laissons sourire les ignorants ; notre tâche est de les éclairer sans hâte, ni brusquerie : avant de les amener à nous, descendons jusqu'à eux.

« Les hommes de science, les scientistes comme doivent les appeler les Initiés, seront plus à l'aise au milieu des recettes, des expériences consignées dans la troisième partie ou : Pratique, » A l'unité de la matière, à laquelle nous avons toujours cru. M. Jollivet Castelot, y croit comme nous et prétend communiquer cette croyance à « une minorité d'esprits indépendants » qui y sont, du reste, fort bien préparés, aux Crookes, aux Berthelot, aux Frémy, aux Moissant et à d'autres, qui proclament « leur sympathie envers le système Unitaire. »

Tous les chapitres de ce beau livre sont intéressants, mais nous signalerons comme hors de pairs, les suivants : le deuxième de la première partie « le tarot alchimique » ; le deuxième de la deuxième partie « la journée d'un alchimiste » et de la même partie, les chapitres III et IV « catéchisme de l'alchimiste et l'alchimiste et la Religion ».

Enfin, dans la troisième partie, nous recommandons d'une manière toute spéciale, le premier chapitre : Preuves de l'Unité de la Matière. Comme on voit tout est à lire dans ce livre ou mieux tout est à lire, à relire et à méditer dans ce beau livre, d'où la poésie même n'est pas exclue, bien que l'aridité du sujet traité, semble ne point se prêter aux échappées poétiques.

E. B.

REVUE DES REVUES

"L'Idée Théosophique." — Tel est le titre d'un nouveau journal qui nous parvient de Bruxelles.

Son fondateur, M. Berger, avocat à la Cour d'appel, a pour but de « faire connaître en Belgique, l'admirable mouvement *Théosophique*, auquel il

(1) Le volume de M. Castelot et sa Revue l'Hyperchimie sont édités par Chamuel, 5 rue de Savoie, Paris.

y a un an, dans une Revue Belge (1), nous consacrions pour la première fois notre attention passionnée de chercheur indépendant et consciencieux ».

Cette publication qui est tout a fait modeste, s'intitule simplement *Bulletin de Philosophie Ésotérique* et n'a qu'un but, la propagande de la Théosophie, son abonnement est de 1 fr. 25 par an. — On s'abonne en adressant un mandat à M. O. Berger. 46, rue Saint-Jean, à Bruxelles. — Nous engageons les personnes désireuses d'étudier la Théosophie, de s'abonner à l'*Idée Théosophique* et souhaitons un vif succès à ce nouveau confrère.

La Tribune Psychique — Numéro de Janvier. — Contient un très bon article Spiritisme et Théosophie, mais renferme aussi des erreurs ; notamment accuse les Théosophes d'avoir emprunté le dogme de la réincarnation aux Spirites ; or, ce dogme existe de toute éternité. — En ce qui concerne les plans de l'au-delà, l'auteur de l'article commet encore ici une erreur. Le plan astral est à l'infini, or les spirites n'étudiant qu'une partie de cet infini ne voient que cette partie. Si nous procédions par analogie, nous dirions que c'est comme un voyageur qui sur notre globe ne voyagerait qu'en Chine et qui prétendrait qu'il n'y existe que des monuments Chinois et que les Théosophes décrivent des monuments Hindous, Egyptiens, Romains et Grecs. Or de même que sur notre terre, il faut parcourir divers pays pour en connaître les diverses architectures ; de même dans l'astral, il faut aller dans tous les plans et sous-plans pour pouvoir les décrire.

Le dernier nº de février, de l'Hyperchimie est des plus intéressants, il renferme deux notices biographiques l'une sur Saint-Yves d'Alveydre par Papus ; la seconde sur Stanislas de Guaita par Jollivet-Castelot ; de charmantes lettres de l'alchimiste Clavenad ; un article de Streinberg sur le télescope.

Une bibliographie sur l'œuvre de M. A. B.

L'Echo du Merveilleux se décide enfin à parler de la *Curiosité* et à lui emprunter quelques lignes : cependant nous n'avons jamais ménagé nos éloges à cette revue et nous avons surtout fait valoir son utilité et les services qu'elle rendrait et rends aux journaux techniques de l'occultisme.

La Revue Spirite est toujours très documentée à signaler les travaux de Leymarie, du Dr Béclu, sur les affections de l'âme et passions (fin). Puis le *Livre des morts des anciens Egyptiens* (suite), etc., etc.

Le Spiritualisme Moderne. — Nous avons annoncé l'apparition de cette nouvelle revue spiritique ; signalons aujourd'hui les articles ; *Réincarnation et Progrès ; Au-dessus des Haines*, d'Henri de la Tour ; puis une belle communication médianimique : *Le Christ, symbole de l'humanité* ; enfin un article d'Amo.

(1) *La Philosophie de l'Avenir*, nº du mois d'avril 1897.

Le Bulletin Continental. — Nous avons, à maintes reprises, attiré l'attention de nos lecteurs sur cette publication qui est l'organe central de la fédération abolitioniste de la prostitution. Son numéro de janvier est des plus instructifs. Nous rappelerons que l'abonnement annuel n'est que de 2 fr. pour la Suisse, 2 fr. 60 pour l'union postale et que le bulletin paraît le 15 de chaque mois. Bureau du journal : 6, rue St-Léger, à Genève.

PETITE CORRESPONDANCE

M. D. off. sup. en ret, à St-Lunaire.— Avez-vous reçu colis-postal. — Avons reçu auj. ac. de récep.

A. Marie. Poste rest. à Ivry-la-Bat. — Avons expédié, il y a longtemps. — Oui la fièvre typhoïde sévit cette année à Nice, d'une façon inusitée.

— O. R. Bruxelles. — Les suicides sont de plus en plus nombreux cette année au tripot de Monte-Carlo. Aussi les actions augmentent de 2.700, elles se sont élevées à 3.000 dans un 11 mois. — Et il y a encore des imbéciles qui espèrent gagner de l'argent à Monte-Carlo.

A I. H. à Bordeaux. — Le Traité des respirations paraîtra le mois prochain ; nous ne pouvons fixer le jour ; mais comme il a été tiré en petit nombre ferez bien de le demander au plutôt chez Chamuel éditeur, 5 rue de Savoie, Paris. — L'Envoûtement a paru chez le même éditeur. — Avons reçus abonnements de Mmes Audr.... Solt.... Edith .... B.... Vve Coug.... de MM. de Girk.... Labrousse.... O. Berg.... à Brux.... Vit.... Paris.... Mme Pur.... Londres.... Csse N.... Italie. C. H. K. — Lisez le nº de ce jour. — C'est bien vrai, M. H. Wil. Richardson veut monter à Paris, un journal spiritualiste et une librairie. Nous lui avons déconseillé les deux choses, car l'occultisme va subir une grave crise.

A M. Hamon, à St-Mayeux. — Adressez-vous à Chamuel éditeur qui fera tous vos abonn. et exécutera com. de livres.

Baron Sped.... Marseille. — La souscription en faveur de notre frère Lessard n'a pu le sortir d'embarras, il lui faudrait encore environ 2.000 francs. C'est un gros chiffre surtout au moment où presque tous les journaux spiritualistes réclament des souscriptions personnelles pour leurs publications.

A M. de Hach, à Brest. — Certainement le magnétisme est très bon, mais il faut que le magnétiseur soit pur et sain, sans quoi son fluide est plutôt nuisible. Voilà le grand danger du magnétisme.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Chauvain, 14